

Festival de Cannes

Un cinéma suisse qui surprend

La pluie et la grisaille ne semblent pas décourager les foules qui semblent davantage à la recherche d'une place dans les salles que d'un siège au nouveau gouvernement. Un festival bien sage. Le seul scandale est celui du drapeau de Taiwan qu'il a fallu replier pour éviter un incident diplomatique avec la Chine.

Jusqu'ici on a vu beaucoup de films, des bons et des moins bons, rien de méprisable. Des déceptions cependant. Un Saura (El Dorado) qui met à plat la figure mythique d'Aguirre; un film italien signé par l'Allemande Margarethe von Trotta (Trois sœurs) qui assassine Tchekov; une reconstitution ratée de l'affaire Patricia Hearst que signe Paul Schrader. Hors concours, «Milagro» de Robert Redford est promis à un succès populaire certain. Ce western écologique allie l'humour et le spectaculaire à une réflexion facile où bons et méchants sont bien typés. Malgré la moue de certains, il est permis d'y prendre plaisir.

La Suisse était présente ces jours. Curieusement d'abord par un film japonais de Kiju Yoshida que produit le Neuchâtelois Francis von Büren. «Onimara» se présente comme une œuvre lente, hiératique et violente. Il s'agit de la Xe adaptation des «Hauts de Hurlevent» d'Emilie Brontë transposé

dans le Japon médiéval. On y découvre la transposition intéressante d'une œuvre littéraire. Yoshida dépasse l'analyse psychologique pour découvrir les racines profondes de la violence.

«La Méridienne» du Vaudois Jean-François Amiguet a reçu un accueil aussi chaleureux que mérité. Ce fut un moment de fraîcheur au milieu d'un festival qui voit couler beaucoup de sang. «Un film de bonheur», disait le réalisateur. Le scénario qu'il signe avec Anne Gonthier est soigné, classique, à l'image du langage et des sentiments des personnages. François est à la recherche du bonheur et de l'amour. Il a des exigences, il ne trouve pas; il espère. Beaucoup de grâce et de santé chez ses personnages admirablement interprétés. On ne peut s'empêcher de penser aux Contes moraux de Rohmer. C'est un compliment.

Notre palme pour l'heure va à «Le Sud» de l'Argentin Solanas. Il a réalisé une œuvre superbe et achevée dont on ne peut parler en quelques lignes. Un homme sort des prisons politiques et revit au cours d'une nuit son passé et son avenir. Son destin se mêle à celui de son pays. C'est intelligent et sensible. Quoi que le Festival nous réserve encore, ce film sera au palmarès.

Maurice Terrail